

Le programme nucléaire iranien janvier 2006

L'inquiétude quant à l'existence d'un programme nucléaire clandestin iranien est devenue largement universelle en août 2002, quand un groupe d'opposition iranien révéla l'existence de deux sites nucléaires secrets à Natanz et à Arak. La découverte par l'AIEA d'uranium hautement enrichi (UHE) sur ces sites ont semblé confirmer les inquiétudes des Etats-Unis.

La production d'une capacité nucléaire iranienne

Les Iraniens semblent être engagés dans deux voies pour produire une éventuelle bombe atomique.

- Pour la voie uranium, le minerai d'uranium serait tout d'abord extrait du gisement d'uranium de Saghand. Ce minerai serait transformé en uranium hexafluoride dans le complexe de conversion d'Esfahan – dont les scellés posés par l'AIEA ont été retirés en août 2005. L'uranium hexafluoride peut ensuite permettre de produire de l'UHE. Les installations principales d'enrichissement de l'uranium seront les centrifugeuses au gaz de type Zippe de Natanz (d'autres centrifugeuses clandestines existaient à Kolahdouz et à Ardakan selon le Conseil de la Résistance Iranienne). Les Iraniens prévoient de construire 50 000 centrifugeuses (qui pourraient fournir du combustible pour produire de 25 à 30 bombes par an), mais seules les 1000 du « projet pilote » sont construites aujourd'hui. Des prélèvements de l'AIEA y ont trouvés de l'uranium hautement enrichi, mais les Iraniens ont expliqué que cette UHE était un reliquat déjà présent sur les centrifugeuses à leur livraison. Selon les Iraniens, ces centrifugeuses n'auraient encore jamais servi à produire de l'uranium enrichi et ne sont qu'expérimentales. A terme, elles doivent pouvoir à alimenter la centrale de Bushern et la future centrale d'Arak. Le 10 janvier 2006, les Iraniens ont enlevés les scellés posés par l'AIEA sur les centrifugeuses construites. Les composants non-importés des centrifugeuses sont produits à Kalaye. De l'UHE y a été trouvé, les Iraniens justifiant cette présence de la même façon.

L'Iran a transformé de l'uranium tetrafluoride (acheté à la Chine) en uranium-métal au centre de recherche nucléaire de Téhéran. L'Iran a déclaré de façon peu convaincante qu'il comptait s'en servir pour produire des contenaires anti-radiation, mais ces barres d'uranium sont surtout réputés être utiles à la production d'armes nucléaires.

L'Iran a testé un processus d'enrichissement par laser, mais les installations d'expérimentations sont aujourd'hui démontées.

On estime généralement que l'Iran par cette voie produira la bombe en 2 ans, bien moins si des installations sont secrètes.

Pour la voie plutonium, l'Iran dispose tout d'abord de la centrale à eau légère de Bushern de construction russe et terminée en octobre 2004. Elle commencera à fonctionner en octobre 2006. Toutefois, cette centrale n'est pas une centrale à chargement et déchargement en marche, ce qui rend la production de plutonium 239 difficile. En outre, selon un accord entre la Russie et l'Iran, le combustible est fourni par la Russie, combustible qui une fois utilisée devra lui être rendu. La centrale est donc peu ou pas proliférante, mais servira à former les techniciens iraniens. C'est d'ailleurs dans ce cadre que déjà 700 techniciens Iraniens aujourd'hui ont terminé leur formation à Novovoronezh en Russie. La centrale à eau lourde d'Arak – dont la construction a à peine commencé – permettrait à l'Iran de disposer de plutonium bien plus facilement, de façon suffisante pour – selon les estimations – produire une ou deux bombes au plutonium par an. Cette centrale ne devrait pas être opérationnelle avant 2010, l'eau lourde viendra de l'usine de production d'eau lourde elle aussi située à Arak, l'uranium viendra d'Esfahan. L'Iran maîtrise la technologie pour retraiter le plutonium sous une forme utilisable pour une bombe, elle a conduit des tests sur des quantités très limités au centre de recherche nucléaire de Téhéran dans les années 90. Un réacteur expérimental dans ce dernier centre peut par ailleurs produire une quantité très limitée (600 grammes) de plutonium par an.

- D'autres sites sont nécessaires pour la production d'une arme nucléaire, notamment un lieu où produire l'arme elle-même. Plusieurs sites sont considérés comme suspects par l'AIEA, le site de Parchin (qui est déjà un centre de recherche militaire « conventionnel »), le site de Lavishan, ou la ville de Chalus dans laquelle serait installé un complexe souterrain secret.

La stratégie iranienne

L'Iran a déclaré ne désirer que contrôler l'intégralité de la chaîne de production d'énergie nucléaire civile. L'Iran a expliqué son besoin du nucléaire par sa forte croissance démographique et économique, et par son souhait de diversifier ses sources d'énergie. En effet, ses ressources en pétrole se réduisent et il est plus rentable de les exporter. L'AIEA n'a jamais pu prouver que l'Iran avait violé la lettre du traité de non-prolifération nucléaire, même si elle le suspecte fortement.

L'Iran n'a évidemment pas de doctrine d'usage connu, toutefois sa volonté de détenir une arme nucléaire s'explique par :

Sa volonté de pouvoir mettre fin à toute tentation américaine de pousser au *regime change* en Iran, et plus généralement une marge de manœuvre accrue pour l'Iran dans les relations Pays musulmans – Pays de « l'Ouest »

Sa volonté d'accroître son influence – notamment en opposition à l'Arabie Saoudite – dans les pays musulmans.

La dispersion des installations nucléaires iraniennes, l'existence de deux « voies nucléaires », la possibilité de sites clandestins et la taille du territoire iranien rendent difficile une frappe préventive de type « Osirak ».

Les vecteurs Iraniens

L'Iran ne dispose comme vecteur que de sa gamme de missiles développés grâce à l'aide de la Corée du Nord et du Pakistan.

- 50 à 300 Shahab-1 (portée : 300km, charge de 1000kg), des Scud-B que l'Iran peut probablement produire lui-même.
- 200 à 450 Shabab-2 (portée : 500km, charge de 750kg), en fait des Scud-C achetés à la Corée du Nord.
- L'Iran a mis en vente à partir de 1996 le missile balistique indigène Mushak 200 / Zelzal-2 (200km, charge de 600 kg).
- L'Iran aurait testé en 2002 un missile appelé Fateh-110A (le Fateh-110 avait été testé en 2001). Il serait basé sur le missile Chinois DF-11A, il aurait alors une portée de 300 à 400 km et la capacité de transporter une charge nucléaire.
- Le Shahab-3, variante du No-Dong Nord-Coréen et du Ghauri II pakistanais, aurait une portée de 1600 km et une charge utile de 650kg, avec une sous variante diminuant la portée à 1300km mais amenant la charge à 1150 kg. L'Iran en aurait 20.
- L'Iran développe un Shahab-4 (portée : 2000km, charge de 1000kg), sans doute un Shahab-5 (5000km) voire un missile intercontinental Shahab-6. L'Iran affirme que le Shahab-4 n'est développé que dans le cadre de son programme spatial.
- En 2005, différents rapports concordants affirment que l'Ukraine aurait vendu à l'Iran 12 missiles de croisière soviétiques X-55 d'une portée de 3000 kilomètres. Ces missiles seraient en mauvais état mais les Iraniens pourraient étudier leur conception.

L'Iran commence à développer un programme spatial, leur premier véhicule de lancement serait la variante 3-D du Shahab.